

Fiche 9

Les trois pouvoirs qui interviennent dans l'Histoire

Nous voulons ici approfondir les éléments centraux de la foi pratique dans la Divine Providence, en lien avec les trois pouvoirs qui gèrent l'histoire: Dieu, l'homme et le démon. Nous avons déjà vu comment notre Dieu est un Dieu pourvoyant, qui gouverne le monde, nous allons maintenant parler de l'homme libre en sa qualité de co-acteur dans l'histoire.

“Revêtez-vous de l'armure de Dieu
pour pouvoir résister aux pièges du Démon”.
(Eph 6,11)

Père, aux côtés de notre Mère,
je veux accompagner le Rédempteur du monde
et voir dans la lutte de sa vie
les pouvoirs qui sont derrière
tous les événements mondiaux.

Je me trouve entre les deux grands pouvoirs
qui se rejettent mutuellement
dans une lutte éternelle;
je choisis à nouveau le Christ,
en toute liberté, maintenant et pour toujours. (RC 240-242)

Afin d'approfondir l'exposé sur le concept de foi pratique dans la Divine Providence, nous en décrirons plus en détail les éléments essentiels. On peut exprimer ces éléments dans une sorte de “credo” de la foi pratique, qui implique trois affirmations de base:

Premièrement, *je crois qu'il y a trois pouvoirs qui gèrent l'histoire: Dieu, l'homme et le démon.*

Deuxièmement, *je crois que Dieu sait tirer le bien du mal.*

Troisièmement, *je crois que le sens de l'histoire est la recherche et le retour victorieux des fils de Dieu à la Maison Paternelle en Christ.*

1. Je crois qu'il y a trois pouvoirs qui gèrent l'histoire

Nous divisons cette affirmation en trois parties:

- 1.1. Je crois au Dieu qui intervient dans l'histoire
- 1.2. Je crois à la liberté de l'homme
- 1.3. Je crois que le démon est une réalité

1.1. Le Dieu pourvoyant a un plan d'amour et gouverne le monde à travers des causes secondes libres

Notre foi dans la Divine Providence l'affirme: je crois en Dieu tout puissant d'amour, je crois en ce Dieu qui a un plan d'amour pour le monde et je crois qu'Il mènera son plan à bien, jusqu'au bout. Oui, telle est notre foi. Je crois à un Dieu qui est présent dans la vie, pas seulement de façon vague et générale. Je crois à un Dieu qui *a toujours été présent* dans ma vie, qui *est présent aujourd'hui* dans ma vie et qui *sera présent au futur* dans ma vie, dans ma vie *personnelle*, dans la vie de ma *famille* et dans *l'avenir du monde*. Je crois à ce Dieu d'amour tout-puissant, qui sait tout, qui peut tout et qui surtout est miséricordieux.

Le monde est plein de dynamisme, son agitation frénétique nous emporte et nous ballote souvent d'un côté à l'autre. Vient alors la question: Dieu est-Il vraiment présent dans tout cela? Dieu est-il engagé dans le déroulement des événements du monde? A-t-Il vraiment le pouvoir d'intervenir?

L'homme d'aujourd'hui affirme nettement que non, mais malgré le clair-obscur de la foi, l'homme qui croit en la divine Providence affirme énergiquement le contraire.

Nous sommes devant un dilemme: ou nous arrivons à trouver Dieu vivant en nos vies ou nous marchons vers le crépuscule de la foi. Quand cela arrive, l'homme dédivinisé et déchristianisé triomphe et dit comme Nietzsche: "Dieu est mort, nous l'avons tué". Et le monde actuel paraît lui donner entièrement raison.

La mentalité de l'homme "providentialiste" est tout autre: elle se nourrit d'une foi en ce Dieu qui est intervenu, qui intervient et qui interviendra encore dans l'histoire.

Dieu agit à travers les créatures qui sont "les causes secondes libres". Sa présence au monde n'est pas seulement statique, comme sur une photo, mais bien dynamique. Ce n'est pas un Dieu qui se limite à observer les événements: *Il est l'acteur principal de l'histoire*.

Notre Dieu est le Dieu vivant, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui a surgi dans l'histoire "profane" (Gn,45,5ss), celui qui a choisi des hommes concrets, qui a élu un peuple, Israël, sur une terre déterminée, le Dieu qui s'est incarné et est né à Bethléem au temps du roi Hérode.

Les agents principaux de l'histoire sont trois: Dieu, l'homme et le démon, mais l'acteur principal dans ce grand théâtre qu'est le monde, c'est Dieu. C'est Lui qui programme l'œuvre et qui en même temps l'exécute, avec la collaboration de l'homme et à travers sa liberté. C'est Lui qui "fait tout concourir au bien de ceux qui L'aiment" (Rom 8,28) "même le péché" (Saint Augustin).

Ce Dieu « pourvoyant » a un projet, un dessein. Et ce dessein est *un plan d'amour, qu'Il mène à bien dans l'amour et dont le dénouement est l'amour*. Le sens du devenir du monde est précisément la parfaite alliance d'amour de Dieu avec l'homme en Christ par la force du Saint Esprit.

1.2. L'homme libre, acteur de l'histoire

Dieu réalise ce plan d'amour en respectant l'homme et en comptant sur lui, merveilleuse créature libre qui a jailli des mains de son Créateur, à qui Il a donné la liberté et la capacité d'intervenir dans l'histoire. Cela ne signifie nullement une limitation du pouvoir de Dieu, mais plutôt une surabondance dans son amour qui cherche le plus grand ennoblissement de sa créature.

Dieu a créé l'homme libre. Peut-être nous est-il facile de croire théoriquement en un Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, comme nous le disons dans le Credo; mais sommes-nous convaincus par un "Je crois dans la liberté de l'homme", "Je crois que je suis libre et pour cette même raison, responsable", "Je crois que Dieu m'a créé libre et qu'Il me traite comme tel" ?

Une grande partie de nos difficultés par rapport à la foi pratique, provient précisément de ce fait. Nous sommes choqués par le mal du monde et nous nous demandons comment il se peut qu'il y ait un Dieu Père derrière tout cela et comment Il peut permettre tant de misère et d'injustice. Nous en déduisons alors soit que Dieu n'existe pas, soit qu'Il ne se soucie pas de nous. Nous oublions que nous sommes aussi des agents de l'histoire et nous attribuons à Dieu des faits dont nous sommes nous-mêmes responsables.

C'est pour cela qu'il est si important de reprendre conscience que nous sommes libres et que, comme tel, nous pouvons choisir le bien ou le mal. Nous pouvons prendre le parti de Dieu ou nous positionner contre Lui. En tant que personne autonome, je peux tourner le dos à Dieu ou me déclarer son fervent partisan. Si je prend "Son parti", alors je construis positivement l'histoire avec Lui et la paix jaillira en moi. Si je me révolte contre Dieu, si je suis mes propres chemins, alors je serai co-responsable de ce courant de mal, de la misère et du péché qui envahissent le monde: "*Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi, et celui qui n'assemble pas avec Moi dissipe*" (Mt 12,30).

Arrêtons-nous un peu sur ce point auquel nous attribuons une importance capitale. Imaginons que Dieu est un ingénieur génial qui a construit une machine admirable. Afin de m'aider, il me donne aussi un livre d'instructions en disant: "*Mon cadeau te sera utile, étudie bien les indications que je te donne, tu me remercieras et tu seras heureux*". Supposons que la machine admirable que Dieu m'a offerte est une montre magnifique dont je suis maintenant propriétaire. Puisque je suis libre et autonome, je peux l'utiliser selon mon bon plaisir. Comme j'ai l'intention d'enfoncer un clou au mur, je peux, si je le veux, jeter la brochure d'instructions et utiliser la montre comme marteau .. ! En faisant cela, il est certain que je vais détruire la montre et que n'ayant plus l'heure, je vais arriver en retard au travail, je finirai par être renvoyé et par subir les autres conséquences qui découleraient de ce fait. Qui est le vrai responsable de la situation? Qui a causé ce désordre?

Tout simplement moi parce que j'ai refusé les indications que Dieu m'avait données dans Son désir de m'aider.

J'ai mal utilisé ma liberté.

Dieu crée le monde et crée l'homme, lui donne Sa loi inscrite au plus intime de sa nature. C'est une loi que nous pouvons connaître par notre raison. Dieu, pour nous faciliter encore plus le chemin, nous a expliqué personnellement le sens du monde, de l'histoire et de l'homme. Il nous a révélé son plan d'amour en Jésus Christ, dans l'Évangile qui est son merveilleux "livre d'instructions". Ses commandements ne sont pas un poids, mais plutôt l'aide d'un Père sage et bon qui veut nous rendre heureux. Nous abandonner à Dieu signifie nous ouvrir le chemin du bonheur; nous soustraire à Lui, signifie commencer le processus de notre propre auto-destruction et par conséquence, la destruction de notre milieu.

Mais pourquoi Dieu permet-Il que nous nous éloignons de lui, c'est à dire, que nous péchions?

Dieu le permet pour un plus grand bien, parce qu'il veut que nous soyons des personnes libres.

Dieu aurait pu faire les choses autrement. Il aurait pu avoir créé l'homme et l'humanité comme un

grand essaim d'abeilles au sein duquel tout marcherait de façon fantastique : il n'y aurait pas d'abeilles désordonnées, toutes travailleraient en stockant de façon ordonnée le pollen dans la ruche. Mais l'abeille n'est pas une personne, c'est un insecte poussé par un instinct aveugle. Moi aussi, j'aurais pu fonctionner parfaitement comme abeille, mais dans ce cas je n'aurais pas eu la grandeur et la dignité d'une personne humaine. Je ne ressemblerais pas à Dieu, qui veut mon bien et me veut libre, et qui, pour cela, prend des risques avec moi.

Dans sa barque, Dieu ne veut que des "rameurs libres".

L'homme actuel ne comprend plus la réalité du péché et pour beaucoup, celui-ci n'existe plus : tout serait le résultat d'imperfections, de problèmes psychologiques, de structures adverses. S'il n'y a pas de conscience du péché, il n'y a pas non plus de conscience du repentir, de l'expiation et de la pénitence. Nous refusons de reconnaître notre propre responsabilité et ne considérons pas nos mauvaises actions comme des fautes. Nous ne nous sentons pas coupables envers Dieu, ne reconnaissons pas avoir outrepassé Sa volonté et Ses commandements, notre péché ne nous pèse pas. Nous ne savons plus prier comme le psalmiste: (lire le Ps 51,1-15).

Parce que nous avons péché, nous sommes responsables du désordre qui existe en nous et en même temps nous sommes co-responsables de la corruption morale et du désordre qui nous entoure. Chacun a à sa propre part de responsabilité; personne ne peut se laver les mains et jeter la première pierre. Si j'ai été un facteur de péché et donc cause de mal et de désordre, je dois reconnaître avec sincérité ma faute, me repentir et réparer le mal que j'ai fait. Nous avons la faculté de retourner en arrière, de nous convertir et de refaire le chemin, à nous de choisir une fois encore le bien et de réparer le mal dont nous sommes la cause.

"Celui qui n'amasse pas avec Moi dissipe". Autrement dit, celui qui ne s'est pas ouvert à la volonté de Dieu, qui a rejeté Ses instructions, qui n'écoute pas Sa parole, qui outrepassé l'ordre de l'être et la loi morale, celui là est en train de dissiper, de perturber le courant de l'histoire et est un instrument de désintégration.

Ce mal qui jaillit du plus profond de nous cristallise finalement des structures de péché. Le péché laisse des marques et souvent des marques très profondes. Nous créons de mauvaises habitudes de vie qui sont à leur tour à l'origine de lois et de dispositions qui réaffirment ce péché. Le péché a toujours une répercussion sociale et structurelle. Pour cela, la lutte contre le péché doit nous mener à une profonde conversion de cœur et ensuite à une transformation de ces structures de péché.

Dans ce sens, les mots du Document de Puebla sont éclairants:

"La réalisation historique de ce service d'évangélisation sera toujours ardue et dramatique, parce que le péché, force de rupture, empêchera constamment la croissance dans l'amour et dans la communion, tant dans le cœur des hommes que dans les nombreuses structures qu'ils ont créées, et auxquelles le péché et ses auteurs ont imprimé leur marque destructrice. Dans ce sens, les situations de misère, de marginalisation, d'injustice et de corruption qui blessent notre continent, exigent du peuple de Dieu et de chaque chrétien un vrai héroïsme dans le compromis évangéliste, afin de pouvoir surmonter de tels obstacles. Ainsi, devant un défi pareil, l'Église se sent limitée et petite, mais elle se sent animée par l'Esprit et protégée par Marie. Sa puissante intercession lui permettra de dépasser les "structures du péché" dans la vie personnelle et sociale et lui obtiendra la "vraie libération" qui provient de Jésus Christ" (DP 281).

Tout abus, tout mauvais usage de la liberté conduit à l'esclavage. Le péché est l'origine de tous nos esclavages, tant personnels que sociaux. Pour reconquérir notre liberté, il nous faut une profonde

conversion de cœur ainsi qu'une transformation des structures marquées par les empreintes du péché. Il est intéressant dans ce même contexte, de rappeler les mots du Document de Medellin:

“Pour leur vraie libération, tous les hommes ont besoin d'une profonde conversion, afin que le règne de justice, d'amour et de paix advienne. L'origine du mépris de l'homme et de toute injustice doit être recherchée dans le déséquilibre intérieur de la liberté humaine qui, tout au long de l'histoire, aura toujours besoin d'un travail permanent de rectification. L'originalité du message chrétien ne consiste pas directement en l'affirmation du besoin d'un changement de structure, mais en l'insistance sur la conversion de l'homme, qui exige tout de suite ce changement. Nous n'aurons pas un nouveau continent sans des hommes nouveaux qui, à la lumière de l'Évangile, sauront être vraiment libres et responsables” (Justice n.3)

Beaucoup défendent unilatéralement un changement de l'individu, d'autres des changements dans les structures. Nous savons que ces changements ne peuvent pas se réaliser séparément : nous avons besoin de deux pieds pour marcher. Dans l'ordre de l'être, le plus important est toujours la conversion du cœur, c'est à dire la rectification intérieure de notre liberté. Mais si elle est authentique, elle doit se traduire par un changement d'habitudes et une transformation des structures. S'il n'est pas ainsi, nous devons douter l'authenticité du changement.

Le grand malheur de notre temps, affirme souvent le P. Kentenich, est la séparation de Dieu. Le chaos actuel semble obscurcir la foi dans l'existence d'une Providence Divine; le désordre où nous nous trouvons souvent provient de notre péché. Le visage du péché est tour à tour mensonge, violence, injustice sociale, haine, désorganisation irresponsable, insensibilité sociale et abus qui nous entourent. Il est inutile d'essayer de changer ces structures de péché si nous ne convertissons pas notre cœur au Dieu de la Vie, si nous ne reconnaissons pas notre faute et ne cherchons pas à réparer le mal que nous avons fait.

La rectification intérieure de notre liberté est une tâche quotidienne. Bien que nous ayons fait notre Alliance d'Amour ou notre chèque en blanc, nous sommes toujours tentés de faire mauvais usage de notre liberté et nous pouvons nous éloigner de Dieu. C'est la tâche de l'Église d'être lumière et ferment au cœur du monde.

En résumé:

Dieu conduit l'histoire travers des causes secondes libres. Dans sa barque, Il ne veut que des rameurs libres. Pour cela, Il invite l'homme, en tant que collaborateur, à faire l'Histoire; Il l'invite à Le rejoindre en faisant Alliance. Et même plus, puisque “Le Verbe s'est incarné et a habité parmi nous”, qu'Il vient à la rencontre de l'homme et se fait homme. Jésus Christ est la main que Dieu Père nous tend pour sceller son Alliance. En Christ, Il pardonne nos péchés et nous réconcilie avec Lui. En Lui, Il nous invite à construire Son règne, sur la terre. Il fait appel à notre liberté et la respecte jusqu'à un point extrême. Il nous invite à la conversion pour nous conquérir librement, rien que par la force de son amour.

Dans le développement de ce thème, nous avons considéré l'homme libre faisant un mauvais usage de sa liberté. Dans la fiche 8, nous traiterons du bon usage de la liberté, lorsque l'homme l'utilise pour être co-créateur et instrument de la providence divine .